

Un mouvement immense et méconnu

Alfred Sauvy

Le problème des vieux ne date certes pas d'aujourd'hui, et il est sans doute très vieux lui-même : déjà, dès les temps préhistoriques, les hommes essayaient d'utiliser les vieux le mieux possible, demandant à ceux-là mêmes qui n'avaient pas assez de forces physiques de "raconter des histoires". Vous voyez que cela n'a guère changé aujourd'hui.

Dans ce qui précède, nous avons bien distingué le vieillissement individuel et le vieillissement démographique. Le premier, j'en éprouve les effets. Je croyais le connaître et, cependant, après avoir pris connaissance des exposés précédents, notamment ceux de Messieurs COURTOIS et PELICIER, j'ai bien l'impression de présenter tous les symptômes décrits.

Un rajeunissement apparent

Ce qui est certain, c'est que le "vieux" a changé depuis quelque temps. Bien que statisticien, je vais me

permettre, pour illustrer ce propos, de citer tout d'abord quelques faits isolés, au risque de paraître généraliser. En premier lieu, un souvenir d'enfance, qui a valeur de symbole : je revois cet homme courbé sous le poids des travaux accomplis, et j'entends encore mes parents me dire : "il est vieux, il a soixante ans". Cette image du sexagénaire, je l'ai longtemps gardée, jusqu'au jour où, il y a vingt cinq ans, j'ai écrit dans une revue sportive "La vie commence à 60 ans". Voici une autre anecdote non moins curieuse : avant la guerre, le théâtre du Gymnase à Paris donnait une pièce dite "de boulevard" où l'on voyait un bel homme, séducteur, habile dans l'art de suivre les femmes. Bien pris, beau parleur, il réussissait souvent à les emmener chez lui. Et voici qu'un jour, il séduit une femme voilée et l'emmène chez lui. A ce moment, sans quitter sa voilette, cette femme lui dit : "il faut que je vous fasse une confidence, Monsieur, je vous ai suivi un peu étourdiment, mais je vous dois la vérité : j'ai cinquante ans !". Cet aveu exerçait un effet sensationnel sur le public. Si quelque directeur de théâtre reprenait la pièce aujourd'hui il devrait, pour produire le même effet, mettre au lieu de cinquante ans, soixante-dix ans ou même davantage.

Le vieillissement d'une population

Mais revenons maintenant au vieillissement démographique. Ce vieillissement n'est pas un phénomène nouveau dans l'histoire. Il est même loin d'être inédit. Ce qui est inédit, c'est qu'il va par contre s'étendre à toute la planète.

La France a été en tête de ce mouvement général, puisque le vieillissement a commencé chez elle avec la baisse de la natalité aux alentours de 1770. Il n'a cependant été perçu que depuis peu car il donne lieu à un phénomène de rejet sur lequel je reviendrai à diverses reprises.

A ma connaissance, la première mention faite du vieillissement des populations en tant que telle est sans doute celle du professeur LEROY-BEAULIEU, au début de notre siècle, donc cent cinquante ans après le début du phénomène. Il faut ensuite attendre quelque temps pour trouver le premier ouvrage paru sur le sujet, en langue française, par Fernand BOVERAT : "Le vieillissement de la population". C'était, il faut le dire, en 1935, époque où prédominaient d'autres soucis. Puis nous avons eu la guerre et, ensuite, la montée des naissances en 1946, de sorte que cette préoccupation est passée au second plan (le vieillissement avait d'ailleurs fortement ralenti) derrière ce qui, alors, était le sujet apparemment le plus important en matière de populations : "l'explosion démographique". Celle-ci se traduisait en somme par deux questions, posées essentiellement par les pays occidentaux et particulièrement aux Etats-Unis :

- première question : "Mangeront-ils ?"

- deuxième question : "Mangerons-nous ?"

Nul ne conteste l'importance des problèmes dits "de développement"... Il n'en est pas moins réconfortant de voir que ce problème d'une extrême gravité a été, certes pas résolu, mais traité de façon à éviter jusqu'ici les grandes catastrophes annoncées, tout au moins à un niveau planétaire. Par contre, le vieillissement devrait nous préoccuper davantage, et peut-être plus encore que cette fameuse croissance démographique qui, disait-on, devait en une génération condamner le monde entier à la famine.

Le fait et les prévisions

Le vieillissement des populations occidentales est un fait aussi patent que mal connu et l'on peut se souvenir qu'il y a trois ans, un ministre d'Europe occidentale dont il est ici inutile de rappeler le nom, a

écrit : "La population de mon pays ne vieillit pas ".

De fait, le vieillissement n'a de toute évidence pas bonne presse. Cependant, la question progresse enfin peu à peu et, ce, grâce notamment aux Nations Unies auxquelles il faut rendre hommage. Il est facile de railler les "échecs" politiques du Conseil de Sécurité ou de l'Assemblée générale, mais l'on connaît moins bien l'énorme travail scientifique qu'a accompli cette organisation depuis quarante ans. John DURAND, qui se trouvait à la tête de la division de la population a, le premier, eu l'audace de publier des prévisions sur la population du monde jusqu'en l'an 2000, et c'est grâce à lui que nous avons pu savoir, dès 1955, que la planète aurait à ce moment six milliards d'habitants. De même, Léon TABAH qui, à la suite de John DURAND a pris la tête de cette division, a effectué de remarquables travaux grâce auxquels, tout récemment encore, nous avons pu bénéficier de prévisions pour tous les pays allant jusqu'en 2025 avec, bien entendu, toutes les réserves que présentent les prévisions de ce genre.

En ce qui concerne plus directement la prise de conscience de ce phénomène qu'est le vieillissement, je ne pourrai ici citer que deux réunions qui me semblent d'une grande importance. A Vienne, tout d'abord où, en 1981, a eu lieu, sous l'auspice des Nations Unies, un colloque plein d'intérêt sur le vieillissement. Mais à mon avis, ce colloque, si intéressant qu'il ait pu être, n'a pas exploré le problème aussi profondément que celui organisé par le MURS en 1983. Pour tout dire, j'ai d'abord été surpris que le Mouvement Universel de Responsabilité Scientifique ait choisi la Tunisie pour une telle réunion. Et puis, à la réflexion, j'y ai vu un très bon choix, non seulement en raison de l'accueil que nous ont réservé les Tunisiens mais aussi parce que la Tunisie se place à l'avant-garde sur bien des points, notamment sur le plan démographique.

Rapports entre vieillissement et croissance

Les techniques, nul ne les conteste ; les résultats solides, il faut les utiliser. Mais toutes réserves peuvent être faites sur les décisions ultérieures : l'expression usuelle "Explosion démographique" n'est pas sans rapport avec le vieillissement. La conclusion annoncée était en effet la forte nécessité du recours à la prévention des naissances. Je suis très loin d'en contester le principe : il est bien évident que les populations ne peuvent pas augmenter indéfiniment en progression géométrique de 2 % à 3 % par an. Si pessimistes qu'aient été les augures sur les volumes des ressources de la planète, il y a évidemment une limite, donc une nécessité de ralentir la croissance démographique et, cela, tant au point de vue de la famille que de celui de la nation. Néanmoins, et contrairement à une certaine logique apparente, ce n'est pas l'allongement de la vie qui vieillit une population. Pour l'illustrer, prenons une image : si, par exemple, nous nous proposons d'allonger un tuyau de deux mètres, nous ne le ferons pas nécessairement à son extrémité et nous pouvons ajouter un segment à n'importe quel endroit de ce tuyau. C'est à peu près ce qui est arrivé pour les populations : la baisse de la mortalité a en effet joué sur les âges jeunes bien plus que sur les âges élevés tandis que, de même, c'est la baisse de natalité qui a participé à vieillir les populations.

Les conséquences matérielles, chacun les voit assez vite, surtout dans un pays où existe une solidarité nationale, un service de Sécurité Sociale. Si nous commençons d'ailleurs à savoir aujourd'hui qu'il y a un problème du vieillissement, c'est bien en raison d'assurer le versement des retraites de vieillesse. Souvenons-nous en effet qu'en France, il y a encore trois ans, notre ministre M. BEREGOVOY n'avait pas encore une notion bien précise

du phénomène ; aujourd'hui, revient souvent dans ses propos comme dans ses préoccupations l'an 2006... Pourquoi ? Parce que c'est à ce moment-là que les classes nées durant le baby boom de 1946 arriveront à l'âge de la retraite que nous venons de fixer à soixante ans. 2006 fait donc un effet de peur, et le ministre se demande avec inquiétude ce qui va se passer si nous ne prenons pas certaines mesures préventives. J'irai même plus loin, au risque d'étonner et, peut-être, de scandaliser : nos conceptions occidentales à propos de l'emploi sont entièrement à réviser. L'emploi, d'ailleurs, a-t-il jamais été vraiment étudié ? En France, par exemple, je ne connais pas une seule chaire d'économie qui lui soit consacrée : c'est un domaine qui fait fuir, chacun ayant peur de lui trouver des remèdes déplaisants, impopulaires. Dès lors, il paraît moins risqué de se consacrer aux problèmes monétaires internationaux.

Que nos conceptions de l'emploi soient à revoir, en est-il une meilleure preuve que la proportion considérable de chômeurs dans tous les pays occidentaux ? Il faut avoir le courage de plonger dans les entrailles de la question... Et ce courage semble manquer pour le moment.

Conséquences morales du vieillissement

Au-delà des conséquences matérielles du vieillissement, nous trouvons les conséquences morales, qui sont encore moins connues. Les conséquences matérielles, nous sommes au fond bien obligés d'y apporter quelque attention : il y a des hommes dans le besoin, des chiffres, des statistiques, des prévisions, etc... Mais les conséquences morales ne se mesurent pas aussi facilement et ne se présentent pas de façon aussi nette. Nous pouvons cependant a priori penser que le vieillissement d'une population doit avoir des effets sur elle. Recourant à

la pure logique, nous pouvons penser que les vieux sont peut-être plus prévoyants mais qu'ils ont moins d'audace que les jeunes. Nous pourrions ainsi nous faire une vague idée du changement qu'éprouve une population vieillissante. Si un tel changement pouvait conduire à écarter toutes guerres, nous pencherions volontiers en faveur du vieillissement, mais cet effet n'est pas du tout certain, et la conclusion contraire peut se dégager.

Bien plus claire est l'expérience, c'est-à-dire l'Histoire : il y a plusieurs "expériences" de vieillissement que je cite brièvement :

. La Grèce

M. SEKLANI a évoqué le cas de la Grèce. Successivement se sont déroulées :

a) une période d'exubérance comportant l'envoi de colonies en Méditerranée;

b) une période de plénitude, avec essor des arts, des lettres ; c'est le siècle de Périclès;

c) le vieillissement de la population qui a résulté de la baisse de natalité (nous savons que cette baisse engendre automatiquement le vieillissement).

Nombreux sont les auteurs grecs qui, sans parler du vieillissement qu'ils n'étaient pas en mesure de percevoir, dénoncent la baisse de la natalité : Ménandre, Strabon, Polybe, etc. Le vieillissement de la population a entraîné une dégénérescence et, en particulier, la décadence des lettres, des arts et, finalement, la décadence politique et militaire.

. Rome

Ce deuxième exemple est au moins aussi connu. Cette fois, des mesures ont été prises contre le vieillissement ou, plus exactement, en faveur de la natalité.

A. SAUVY

Auguste n'a pas hésité, bien que ses finances soient en difficulté, à donner des allocations et à prendre des mesures onéreuses en vue de faire reprendre la natalité. Les Antonins ont, ensuite, pris de nouvelles mesures : ce qui prouve que les premières n'avaient pas suffi. Aux causes initiales de la baisse de la natalité s'est ajoutée l'influence du Christianisme qui préconisait le célibat : il fallait éviter l'acte de chair. Cette aventure s'est mal terminée : lorsque les Barbares se sont présentés aux portes de Rome, les autorités ont trouvé des terres à donner, mais non des soldats à leur opposer. Du reste, la conséquence morale a été plus forte encore : le vieillissement de la population a été la cause fondamentale de la décadence. Tout cela se saura peu à peu ; mais les historiens ont du mal à quitter leurs vieilles idées.

. Venise

Voici encore un autre cas beaucoup moins connu, et plus probant encore. Nous connaissons les batailles en Méditerranée, le commerce, l'arrivée des Turcs, et nous pensons qu'à partir d'un certain moment les Doges ont été moins heureux, d'où la période de décadence. Monsieur BELTRAMI, professeur d'italien, a eu la bonne fortune de tomber sur des statistiques significatives. Ils sont peu nombreux les pays où l'on peut suivre dès le XVIème siècle les variations de la proportion de sexagénaires. Elle nous permet, à Venise, de mesurer la montée du vieillissement. Celui-ci s'est progressivement accentué et a précédé la décadence militaire. M. BELTRAMI a du reste montré que la décadence de Venise n'était qu'un effet du vieillissement, encore ignoré des historiens.

. La France

Il faut citer aussi la France du 19ème siècle; sa natalité a été beaucoup plus faible que celle des autres pays. En théorie, d'après tous les modèles, toutes les formules (COBB-DOUGLAS, etc...) la France aurait dû bénéfici-

cier d'une expansion économique plus forte, puisqu'elle n'avait pas à élever des enfants en supplément, à construire des écoles et des logements et qu'elle pouvait, d'après ces modèles, reporter toutes ces sommes sur l'investissement proprement dit, l'industrie, etc... Le résultat a été opposé à la théorie. La France a ralenti son expansion, au moins en valeur relative, à partir de 1850. Alors qu'en 1914, elle aurait dû, d'après la "logique" et les formules, avoir un PIB par habitant double des autres, elle tenait à peine son rang.

Dès le milieu du siècle, MIMEREL, représentant le patronat (l'équivalent de l'actuel CNPF), écrivait "l'industrie française ne doit pas se préoccuper de l'exportation, il faut fermer les frontières à toutes les marchandises étrangères et limiter les investissements". Voilà ce que pensait le monde industriel français au milieu du 19ème siècle. C'est un effet du vieillissement. Un peu plus tard, MELINE, Président du Conseil, a écrit un ouvrage intitulé : "Le retour à la terre". L'industrie, y est-il dit, est une erreur, nous devons revenir à la nature, à la terre. Il ajoutait que l'industrie était arrivée à son apogée, qu'il était certes difficile de remonter "un mauvais courant" déjà vieux d'un siècle mais que, par ce retour à la terre, la France serait en mesure d'assurer aux travailleurs la sécurité de l'avenir. Voilà ce qui a été écrit à la veille de la guerre de 1914.

Prendre conscience

Je pourrais multiplier les exemples, comparer la Wallonie et la Flandre qui, finalement, ont eu des résultats contraires à ce que donnait à prévoir la théorie économique qu'on enseigne encore aujourd'hui. C'est qu'il existe des facteurs moraux qui n'entrent pas dans les modèles. Les constructeurs de modèles nous disent : "Il n'est pas scientifique, ce facteur humain; je ne peux

pas le mesurer, donc je ne peux pas le faire entrer dans mon modèle." Cette attitude consiste, en somme, à compter l'inconnu pour zéro, ce qui n'est pas, semble-t-il, très scientifique. Toutes les populations qui ont connu un vieillissement marqué en ont profondément souffert.

Le vieillissement ayant toujours donné des effets défavorables, nous devons prendre des mesures préventives et, en particulier, avoir la conscience nécessaire. Je rends donc hommage au MURS qui a organisé ce congrès.

Il y a un homme qui, il y a presque un demi-siècle, a soudain découvert le vieillissement : lorsque l'étoile d'Hitler a pâli pendant la guerre et que les Anglais ont pu penser à la paix qui venait, un homme s'est préoccupé des questions sociales. Il s'appelait BEVERIDGE. Etudiant les conditions d'une Sécurité Sociale, il a découvert le vieillissement. Ce phénomène l'a frappé et lui a inspiré cette phrase admirable : "Un peuple âgé peut essayer de ne pas avoir l'esprit vieux". Il faut aller beaucoup plus loin et dire : "Une population âgée doit, au contraire, prendre des leçons de jeunesse et déployer tous les efforts pour garder un esprit jeune".

Alfred SAUVY